PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

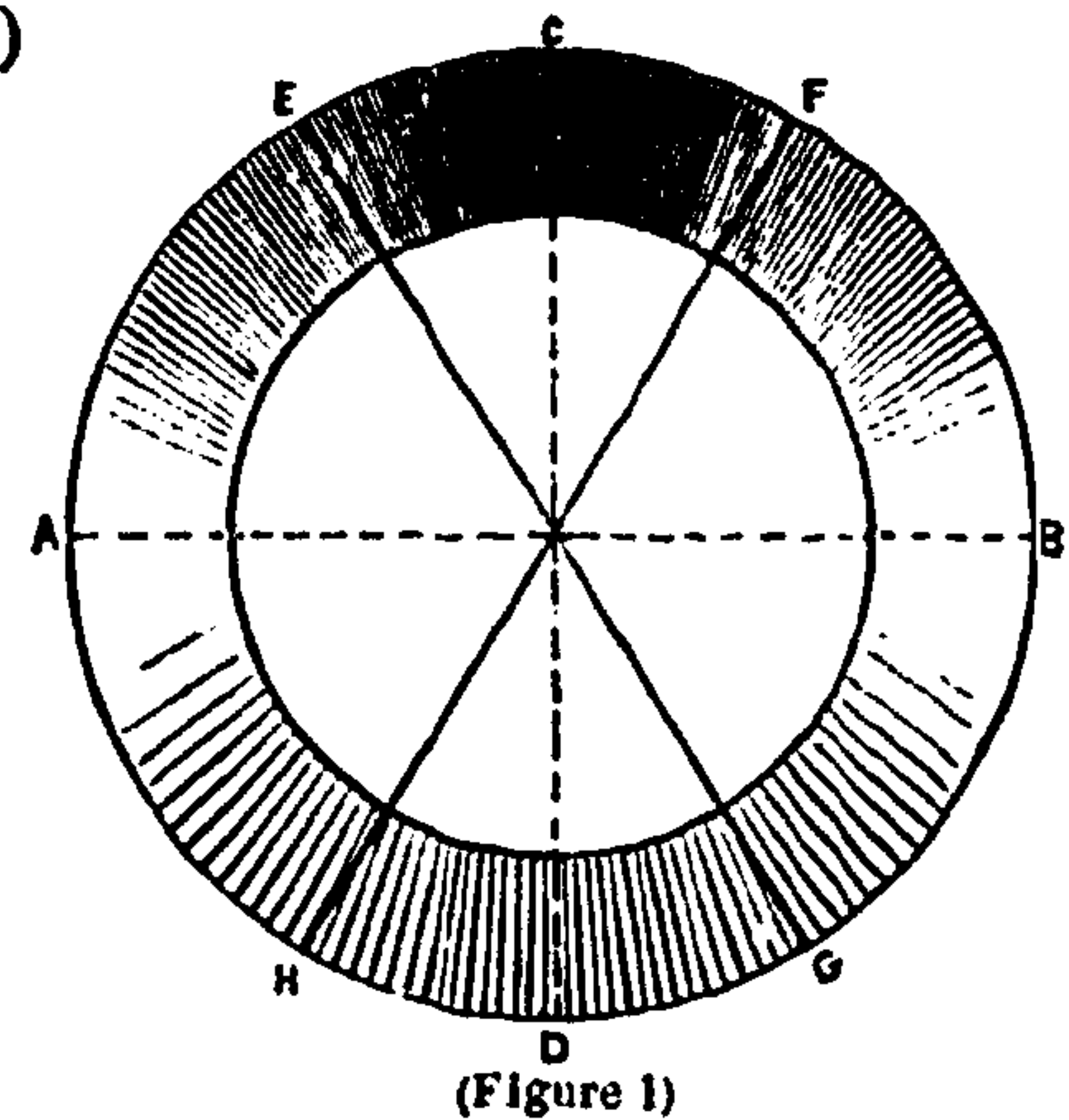
1re ANNÉE. — N° 10 Avril 1886

SOMMAIRE :

L'EXISTENCE (1)

« LA VIE »

On pourrait représenter l'existence par un cercle géométrique, figure 1, dont les points extrêmes du diamètre A B représenteraient chacun le point initial de l'un des modes de l'existence : A, la vie, B, la mort, et les points extrêmes de la perpendiculaire C D leurs points culminants ; les arcs A E, E F, F B, représenteraient les périodes de croissance, de plénitude et de décroissance charnelle ; les arcs B G, G H et H A les périodes de croissance, de plénitude et de décroissance périspritale. (2)



(Figure 1)

La figure ci-dessus a pour objet d'indiquer d'une manière à peu près exacte, les graduations progressives de l'être, dans

(1) Voir pour le début de cette étude le numéro précédent.
(2) La période périspritale est coloriée sur la figure originale par une teinte graduée allant du blanc au rouge.

le cercle sans fin de l'existence, au point de vue de la matérialité de son enveloppe ou forme. Cette expression de matérialité n'est évidemment prise que dans un sens relatif et par rapport à chaque point initial des deux modes d'existence représentés, c'est-à-dire que le ton plus ou moins foncé des couleurs indiquées sur la figure représente, tantôt des degrés de matérialité charnelle, tantôt des degrés de matérialité périspritale.

Ces deux classes de l'existence étant antithétiques par leur nature, la similitude du foncé des tons employés pour désigner leur période de plénitude n'a donc pas pour but de représenter deux états identiques de l'être, mais uniquement une analogie d'idendité par rapport à leurs points initiaux respectifs.

En résumé, l'être progresse charnellement du point initial de la vie A à son point culminant C, pour décroître parallèlement à cette progression jusqu'au point initial de la mort B, et recommencer une nouvelle progression, mais périspritale cette fois, jusqu'à un summum que représente le point D, d'où il commence à décroître, toujours périspritalement, jusqu'à son point de départ A.

Si nous employons les mêmes couleurs pour figurer les degrés précédant et suivant immédiatement chaque point initial, c'est afin de bien faire comprendre, par leur identité, l'unité de l'existence qui se déroule indéfiniment et sans brusque transition (1) en passant successivement par des modes divers, dont la différence, très appréciable si l'on met en comparaison leurs points culminants, devient de plus en plus insensible à déterminer en raison directe du rapprochement des points initiaux.

Décroître à un mode quelconque de l'existence c'est déjà commencer à croître dans le mode suivant, en subissant irrésistiblement l'action d'une loi, toujours progressive, agissant par une assimilation du mode à venir corrélativement à une désassimilation du mode abandonné par l'être.

La qualification de point d'assimilation charnelle et de dé-

(1) Nous expliquerons dans une prochaine étude comment le passage de la vie à la mort n'est, malgré les apparences, qu'une simple continuité de l'existence, sans transition bien appréciable pour l'être.

sassimilation périspritale donnée au point H, et celle de point d'assimilation périspritale et de désassimilation charnelle donnée au point F, ont pour but d'indiquer sur notre figure l'intime combinaison de ces deux classes de l'existence

Passer de l'existence périspritale à l'existence charnelle ne constitue donc pas pour l'être un changement susceptible de troubler l'harmonie de ses fonctions, en modifiant brusquement sa nature, mais uniquement une désorganisation progressive de sa manière d'être actuelle, se produisant conjointement à une reconstitution progressive aussi d'un nouvel état dont la situation à venir ne peut être librement déterminée par lui. En effet, admettre que l'être puisse choisir, par le fait de sa seule volonté, la situation qu'il doit occuper plus tard, serait admettre aussi l'impossibilité pour lui de se soustraire aux conséquences de ce choix, et remplacer alors sa liberté journalière par un fatalisme absolu, réglant chacune de ses actions, ou supposer que ces mêmes actions, bonnes et mauvaises, ne pourraient avoir d'autres conséquences que celles déjà déterminées par un choix antérieur. Ce serait restreindre la liberté individuelle sous prétexte de l'agrandir, en la subordonnant fatalement à un choix anticipé dont la justice problématique, soumise à une action individuelle et partant arbitraire, serait de nature à contrebalancer et même à détruire l'admirable régularité des harmonieuses lois qui régissent la création.

*
* *

Telle n'est donc pas notre opinion. Pour nous, l'incarnation est un fait purement physiologique, identique dans son " antithé " à l'action mécanique qui détermine progressivement la mort charnelle, et aboutissant comme cette dernière à une nouvelle situation de l'être, immédiatement conséquente de celle qu'il abandonne, et qu'il ne choisit en réalité que parce qu'elle est un effet résultant d'une succession de causes antérieures qu'il a librement déterminées lui-même.

Quant à l'action par elle-même qui constitue la cessation progressive de l'existence périspritale, on peut, étant donné ce que nous venons de dire au sujet de la simultanéité du début charnel et de la fin périspritale, s'en faire une idée à

peu près exacte en remontant de la naissance charnelle au point de désassimilation périspritale, et en réglant les successions graduées qui séparent ces deux états d'après les mêmes lois, dont il est facile de constater l'application dans les situations postérieures qui conduisent progressivement de l'enfance à la vieillese charnelle.

En effet, admettons pour un instant qu'un voile soit jeté sur les premières années de l'enfance charnelle, et qu'il nous soit donné d'en déterminer les lois régulatrices d'après la seule connaissance des échelons progressifs qui conduisent de la jeunesse à la virilité ; ne serons-nous pas dans la vérité en supposant, pour l'inconnu, l'application des mêmes lois qui régissent le connu ? Ce qui est vrai de cinq à dix ne l'est-il pas également de un à cinq ? Si du jeune homme à l'homme mûr, nous constatons une lente et progressive transformation, n'est-il pas juste et rationnel de la supposer identique de l'enfant à l'adolescent, en tenant compte de la relativité des termes mis en comparaison ? Evidemment oui, et vous en avez la preuve sous les yeux : l'adolescent devient homme par l'application des mêmes lois qui ont déjà présidé aux situations antérieures que l'enfant a parcourues pour devenir adolescent, c'est-à-dire par une matérialisation journalière de sa substance corporelle, matérialisation dont l'être détermine lui-même les qualités et les défauts par l'enchaînement successif de ses actes volontaires.

Appliquons maintenant les mêmes principes dont nous venons de constater la parfaite exactitude de l'enfance à la virilité, à ce véritable inconnu pour vous, en deçà de la vie, et que représentent les diverses situations d'existence antérieure à la naissance charnelle : de même que du point culminant de la vie à son point initial, nous avons pu constater une gamme descendante de matérialisation charnelle, de même en la continuant plus loin encore, il nous sera facile de la constater aussi, diminuant dans d'égales proportions jusqu'au point culminant de la mort. Partant alors de ce dernier point, et augmentant progressivement en matérialité la forme corporelle de l'être, conjointement à sa diminution en périspritalité, nous ne pourrons mieux définir sa véritable

manière d'être, à l'instant de la naissance charnelle, qu'en prenant un juste milieu entre les situations extrêmes, antérieure et postérieure, que représentent les points culminants de la mort et de la vie. En d'autres termes, l'être, au moment de la naissance charnelle, se trouve dans un état de corporéité dont la différence avec la situation qu'il occupait dans le passé, au point culminant de la mort, est égale à celle qui le sépare encore de la situation qu'il occupera dans l'avenir au point culminant de la vie.

En réalité, l'incarnation est donc une action purement physique et qui consiste dans une concentration progressive des molécules composant le périsprit qui, devenant plus dense en raison directe des progrès de cette concentration, abandonne insensiblement son centre d'attraction péripristal attiré qu'il est par une nouvelle force attractive dont l'action devient de jour en jour plus sensible sur lui.

*
* *

La matière périspritale, invisible, impalpable et inpondérable, par rapport à la matière charnelle, est tellement éloignée de tout ce que vous connaissez qu'il nous est impossible de vous en donner une idée appréciable à votre pensée ; qu'il vous suffise de savoir que son éthérisation est telle, que la concentration du périsprit, arrivée à son degré le plus intense, représente une agglomération de molécules matérielles dont l'ensemble constitue une forme encore invisible pour vous, et qui ne devient appréciable à vos sens charnels qu'après l'adjonction moléculaire, s'accentuant de plus en plus à mesure que l'être se rapproche de l'instant de la naissance charnelle,

Cette concentration du périsprit, accompagnée de l'adjonction moléculaire, a pour effet de réduire peu à peu, de resserrer pour ainsi dire les facultés de l'être, conjointement à la compression de sa forme corporelle, jusqu'à un moment déterminé que nous supposons être compris dans la période de gestation, et tenant sans doute le milieu entre la conception et la naissance charnelle.

Les facultés de l'être s'annihilant progressivement en raison directe de la compression du périsprit, il s'ensuit forcé-

ment une plus grande soumission de sa part aux lois mécaniques qui le dirigent, et cela au détriment de sa liberté et de sa volonté de moins en moins actives en lui. C'est ce qui explique cet état de trouble progressif d'abord, d'inconscience absolue ensuite, dans lesquels il se trouve plongé malgré lui et qui, ayant pour effet la perte de la conscience de son individualité, se traduisent plus tard par une absence complète du souvenir.

Dès que commence la période de décroissance périspritale, l'être sent ses facultés s'amoindrir dans une déperdition parallèle à la compressibilité de sa forme corporelle, qui en est le principe déterminatif. Un nouvel état se présente pour lui, il y arrive progressivement, sans aucune participation directe de sa volonté qui, s'affaiblissant de jour en jour, facilite de plus en plus l'action naturelle de la Loi. C'est alors cette même Loi qui le dirige entièrement ; lui n'est plus ; ses facultés endormies sont devenues insuffisantes pour le guider et, quels que soient les désirs qu'il ait pu exprimer antérieurement, c'est la Loi qui l'entraîne irrésistiblement vers le milieu qui lui convient, par une mystérieuse action d'affinité, d'harmonie moléculaire, que nous n'avons pas plus la prétention d'expliquer que nous n'avons celle de comprendre la non moins mystérieuse action qui, de l'enfant insouciant du passé, conduit insensiblement au vieillard pensif et austère de l'avenir.

Si l'on a bien compris ce que nous venons de dire plus haut sur l'adjonction moléculaire qui, dès l'instant où commence la période de décroissance périspritale, accentue en matérialité charnelle la forme corporelle de l'être, on peut en conclure logiquement qu'il n'existe pas en réalité de moment précis et déterminé pour l'union de l'être périsprital et de son corps charnel. Cette union est un effet résultant d'une cause progressive dont l'action devient de jour en jour plus active et plus sensible sur l'être et qui, commençant au point de désassimilation périspritale, finit à cet instant que nous appellerons point culminant de la gestation et que nous supposons tenir le milieu entre la conception et la naissance.

Comment a lieu cette union de l'être périsprital et du corps charnel, comment les facultés actives de l'être viennent-elles se résumer et se renfermer dans le corps en formation dans le sein de la mère ? par une loi naturelle et bien simple sans doute, mais dont les applications, insuffisamment constatées, ne nous autorisent pas à en affirmer la certitude. C'est donc à titre de simple hypothèse que nous offrons l'explication suivante, la donnant seulement comme une opinion personnelle et par cela même susceptible d'être modifiée par les connaissances et les enseignements à venir.

⁂

L'ensemble des incarnations et des désincarnations constitue pour l'être collectif, un flux et reflux incessant d'individualités humaines dont la conséquence a pour effet de maintenir l'homogénéité harmonique de la planète. Il y a mutabilité incessante d'êtres d'un monde à l'autre, périsprital et charnel, et cela par une action physiologique, de naissance et de mort, que l'on peut représenter à la pensée en la comparant, toutes relations gardées, au phénomène météorologique de la pluie, consistant, ainsi que chacun sait, en une émanation terrestre se condensant en vapeur dans l'atmosphère, pour retomber, sous une nouvelle forme, dans le même centre d'où elle s'était exhalée.

Considérées dans leur généralité, l'incarnation et la désincarnation, c'est-à-dire l'ensemble des mutations individuelles connues sous ces noms, constituent un phénomène naturel analogue à celui qui détermine la pluie.

Par la désincarnation, une quantité déterminée de substance charnelle, celle qui résiste à la désagrégation moléculaire produite par la mort, se trouve, par le fait de son éthérisation, repoussée hors de son centre d'attraction charnelle, pour monter dans un nouveau centre attractif, qui est le monde périsprital. C'est dans ce nouveau monde que cette même substance retourne peu à peu à sa condensation première, après avoir passé par les phases de l'existence périspritale, et s'y trouve, dans un temps donné, dans un état à peu près identique à celui qu'elle avait antérieurement à son ascension, état qui l'oblige alors, en vertu de la loi de

pesanteur, à descendre de nouveau dans le monde précédemment abandonné.

Mais, de même que les émanations matérielles, après leur condensation moléculaire dans l'atmosphère, retournent à leur centre terrestre à l'état de brume, rosée, serein, pluie, neige ou grésil, selon leurs situations respectives à l'instant de cette condensation, de même aussi, les émanations d'êtres, que nous appelons désincarnations, retournent à leur centre charnel, après leur condensation corporelle périspritale, dans un état plus ou moins raréfié, qui détermine la situation de leurs nouvelles incarnations charnelles.

En poussant l'analogie plus loin encore, il est alors facile de concevoir l'application d'une loi juste et équitable, qui détermine la situation de chaque partie de substance périspritale, dans le centre charnel où elle retombe, d'après son état physique plus ou moins condensé ou raréfié. Ainsi que la vapeur atmosphérique qui, sous forme de rosée, vient incarner sa fraîcheur dans le calice embaumé des fleurs, tandis que ses parties moins subtiles, ne font que les traverser pour ne s'arrêter que plus bas, dans le terrain grossier qui peut les retenir, ainsi la substance périspritale, attirée de nouveau dans le centre charnel, y incarne naturellement chacune de ses parties, dans les terrains humains les plus en harmonie avec elle.

Il y a là une simple application d'une loi générale qui régit l'ensemble des choses et des êtres, et dont l'action universelle s'étendant sur tout ce qui est, a pour effet de maintenir l'éternelle harmonie de l'univers.

*
* *

Sans entrer dans d'inutiles détails sur la formation du fœtus charnel, détails que les données de la science actuelle sont suffisantes à expliquer, nous dirons seulement que l'ensemble des actes individuels de procréation constitue pour le monde charnel un effet collectif, quoique provenant de causes individuelles, ayant pour résultat de préparer ce que nous avons appelé les terrains humains, c'est-à-dire la substance charnelle qui doit arrêter et retenir les portions de substance périspritale que leur densité a repoussées hors de leur centre d'attraction.

Il y a donc double action, l'une périspritale, qui consiste dans le rejet des éléments trop lourds pour résider plus longtemps dans un monde dont l'harmonie les repousse ; l'autre charnelle, consistant dans la préparation du terrain propre à retenir ces mêmes éléments et qui, les incarnant en lui, assure par ce fait la continuité de leur existence. Une troisième action vient alors se joindre aux deux premières, action médiatrice, prenant sa cause directe dans le troisième principe constitutif de l'univers, le fluide universel, qui, on ne l'a pas oublié, a pour but la corrélation et le rapprochement incessant de l'esprit et de la matière.

Or, l'Esprit ou force étant principe dominant dans l'existence périspritale, de même que la Matière ou forme l'est aussi dans l'existence charnelle, il s'ensuit logiquement que c'est par le sommeil, existence médiatrice où domine le troisième principe, Fluide universel ou mouvement, que les deux autres modes de l'existence arrivent à s'unir et à se confondre, assurant par leur union l'éternelle continuité de l'existence.

Toute action naturelle est un effet résultant de l'intime combinaison de trois causes déterminatives. L'une active, l'autre passive et la troisième médiatrice, reliant les deux premières entre elles. Dans le fait physiologique de l'incarnation, la cause active est représentée par la décroissance progressive de l'être périsprital ; la cause passive, par la formation du terrain humain en préparation dans le monde charnel ; la cause médiatrice, par le sommeil qui, dans la période de décroissance, accentue en matérialité charnelle la forme corporelle de l'être, conjointement à sa déperdition en matérialité périspritale. En effet, étant donnée la nature antithétique des deux existences, charnelle et périspritale, il en découle naturellement que si, dans la première, le sommeil produit un effet de dématérialisation charnelle plus ou moins accentuée, il doit produire, dans la deuxième, un effet que nous appelons *identique, dans son « antithé,* » c'est-à-dire une dématérialisation périspritale qui n'est autre chose qu'une matérialisation charnelle.

Médium Typtologue, L. JEAN.

(La suite prochainement)

CORRESPONDANCE

Bordeaux, le 23 Mars 1880.

CHER MONSIEUR,

..... Nous avons relu jusque à trois fois, et nous le relirons encore, l'article de l'Esprit Jean. Nous n'avons pas de parti pris et de théories toute faites sur cette grave question de l'existence, comme la plupart de vos confrères, et nous souscrivons d'avance, sous bénéfice d'inventaire et sauf les développements ultérieurs, à une théorie qui tend à substituer la loi à l'arbitraire et qui, sans porter précisément atteinte à la liberté de l'être, fait de chaque état successif de son existence une conséquence rigoureuse de celui qui l'a précédé.

Nous vous suivrons avec intérêt et nous vous saurons gré de nous donner, comme vous l'avez déjà fait, vos réflexions personnelles sur ce grave sujet un des plus élevés, sans contredit, que la philosophie puisse aborder. Ceux qui cherchent, ceux qui aspirent à une lumière plus pure et plus éclatante de la vérité seront avec vous.............. ....

Agréez, etc.

Dr L. CHARROPPIN.

Remarque. — Nous remercions notre honorable et cher correspondant de sa bienveillante lettre ; nous ne la reproduisons qu'en partie, quelques passages qui nous sont personnels nous ayant paru trop élogieux.

Quantité d'autres lettres nous sont également parvenues, parmi lesquelles il en est dont les signataires font certaines réserves et émettent certaines critiques auxquelles l'Esprit Jean, croyons-nous, répondra au cours de son travail.

Nous extrayons de l'une d'elle, le passage suivant qui nous vise plus particulièrement :

« J'ai lu avec intérêt l'article de l'Esprit Jean et ne me pro-
« nonce encore au sujet de sa théorie ni pour ni contre. Mais
« là où je n'ai pu m'empêcher de jeter un cri de douloureuse
« surprise, c'est en vous voyant au sujet de ce même article,
« et sous forme de " remarque ", exprimer une manière de
« voir tendant à supprimer *toute idée de punition, de récom-*
« *pense, d'expiation, etc.* Il ne faudrait pas vous étonner que
« très peu de spirites consentissent à vous suivre jusque là, et
« je suis pleinement de l'avis de vos confrères qui s'accor-
« dent à peu près tous à considérer la question des peines et
« récompenses comme l'une des bases principales de notre
« philosophie. »

La divergence que signale notre corrrespondant est, selon nous, beaucoup plus apparente que réelle. Elle provient uniquement de ce que les mots soulignés plus haut expriment chez la plupart de nos coreligionnaires l'idée d'une situation extérieure à l'être lui-même et dépendante d'une volonté supérieure et arbitraire qui pourrait, à son gré, ou l'aggraver, ou l'atténuer, ou même la supprimer, tandis que pour nous les mots peines et récompenses ne présentent à notre pensée qu'un sens purement abstrait et ne qualifieraient en réalité qu'un état tout à fait intime de l'âme, qui peut être la paix ou l'angoisse, mais que détermineraient seules nos actions bonnes ou mauvaises.

Au fond nous sommes donc tous d'accord puisque de part et d'autre nous ne séparons pas le principe de liberté de l'inéluctable et fatale loi de responsabilité ; responsabilité qui fait que même dès cette vie, nos pensées ou nos actions, selon qu'elles s'exercent sur des objets nobles ou bas, avouables ou coupables, pénètrent l'âme d'un sentiment de douce joie, ou de noire tristesse.

M. G.

M. R. qui obtenait des manifestations journalières par la médiumnité typtologique de l'un de ses fils en fut tout-à-coup privé dernièrement à la suite de la perte de son plus jeune enfant. Ayant prié l'esprit Alpha, s'il était en son pouvoir, de lui en dire la raison, il en a reçu la réponse pleine d'intérêt, suivante :

CONSEILS A PROPOS DE MÉDIUMNITÉ

Mon avis sur les facultés médianimiques de votre fils, le voici :

Sa médiumnité est parfaitement accusée ; elle présente un caractère spécial — coups frappés dans le plateau de la table — qui la différencie d'avec les auto magnétistes lesquels forment la presque totalité des sujets dits et même reconnus médiums. Les mouvements d'une table — toute mystification mise de côté — ne témoignent pas toujours d'une action intelligente d'outre-tombe. Ceci soit dit pour les partisans acharnés du spiritisme qui voient ou veulent voir quand même la phénoménalité des esprits dans les moindres craquements typtologiques. Que leur satisfaction et même leur croyance en soient atteintes, je n'en dirai pas moins — la vérité m'étant

plus chère que toute considération — qu'ils ne sont que des mystiques ou mieux des illuminés prenant pour messages de l'autre monde les effets matériels de leur fantasque et transmissible imagination.

Cause tangible : communication fluidique du médium provoquée par l'excitabilté des centres nerveux ou sensoriels. C'est une sorte de télépathie directe entre le médium et sa table.

Votre fils est doué réellement. Voici pourquoi ses facultés se trouvent momentanément sans effet ou à peu près. Ma réponse va vous paraitre une digression.

Une mère exerce sur son enfant une tutelle magnétique. Cette tutelle constitue pour la mère une puissance de sauvegarde admirable : c'est une vigilance fluidique et sympathique qui permet à la mère de suivre son enfant dans les actes les plus intimes, dans ceux-là même que l'enfant voudrait tenir les plus soigneusement cachés.

Cette vigilance est donc une double vue magnétique puisant aux sources du cœur ses forces et sa clairvoyance. Des lois de la nature celle-là est peut être la plus digne et la plus poétique de toutes ; elle élève la femme-mère sur un piédestal symbolique ; elle personnifie le progrès de la solidarité par les forces invincibles de l'attachement des cœurs.

Votre dame est très affectée des facultés de votre enfant. Elle considère le spiritisme comme une doctrine dangereuse. Il lui semble que la médiumnité n'est qu'un entrainement produit par une intervention maligne ; et elle craint pour pour son enfant.

Sa volonté toute bonne d'intention, s'oppose donc inconsciemment, mais énergiquement, à la production des phénomènes médianimiques de votre enfant.

Que faudrait-il pour obvier à cet inconvénient ? Persuader votre dame que le spiritisme et la pratique médianimique, loin d'être des diableries, sont, au contraire, salutaires à l'âme ; que le spiritisme est une philosophie naturelle renfermant dans son sein le progrès de l'avenir et les plus mâles vertus ; que la famille ne peut que gagner dans ses liens d'affection à s'inspirer de ses principes.

Mais il faut la persuasion. Il ne suffirait pas que votre dame dise bienveillamment oui, tandis que son for intérieur penserait non ; car c'est du cœur que part la force rayonnante et non de la tête.

Toutefois est-il d'un grand intérêt que les facultés de votre enfant se développent. Je ne le pense pas. Si d'un côté vous devez en retirer de précieuses satisfactions morales, il est à considérer, d'autre part, que la médiumnité n'est pas sans danger, surtout pour les enfants.

Soyez donc prudent, bien prudent, c'est là ma conclusion et mon conseil.

Médium auditif Louis R. ALPHA.

DE LA SUGGESTION MENTALE

L'étude de l'homme est féconde en révélations imprévues.

A mesure que l'investigation scientifique pénètre plus avant dans les profondeurs de l'organisation physique et spirituelle de ce dernier né de la population terrestre, elle découvre de nouvelles régions inexplorées, et voit sans cesse reculer le moment où en possession des données principales sur la configuration, les bornes et les grandes divisions intérieures de ce champ spécial du savoir, il ne lui resterait plus qu'à en faire mieux connaître les dispositions de détail et les moindres particularités.

L'anatomie et la physiologie ayant participé au mouvement rapidement progressif imprimé durant notre siècle aux sciences naturelles, semblaient avoir dévoilé le jeu des organes de la machine humaine, analysé ses fonctions, et fixé les conditions et les limites de son dynamisme, d'une manière assez précise et assez complète pour ne plus laisser place à d'autres possibilités instrumentales ou fonctionnelles ; l'état des forces psychiques, des facultés sensibles était dressé..., lorsqu'il a fallu, sous l'irrésistible pression des faits, y introduire de nouveaux éléments.

Après avoir pendant près de cent ans vainement fait appel à l'attention du monde savant, les phénomènes magnétiques ont fini par obtenir gain de cause ; et en les acceptant, et les étudiant, les hommes de science n'ont pas été obligés — comme le prétendait l'un d'eux en pleine Académie de Médecine — de

rejeter la plus grande partie de leurs connaissnces physiologiques, mais ils ont dû agrandir le cercle des propriétés organiques et mentales de l'être humain et reconnaître que derrière le premier plan, si je puis dire, apparent et grossier des manifestations de la vie végétative et de relation, il en existait un autre, vague et aux profondes perspectives, sorte de seconde existence, étrange encore et mystérieuse, latente le plus souvent, mais révélant dans ses périodes d'activité intermittente, des énergies et des facultés de sentir et d'agir, différentes de celles de l'existence ordinaire et bien supérieures en puissance et en délicatesse.

Les savants, toujours prudents par instinct et par nécessité, se sont avancés pas à pas dans ce monde nouveau de l'hypnotisme et du magnétisme, et la reconnaissance de la suggestion mentale, de la communication de pensée, marque la dernière étape que quelques-uns viennent de parcourir.

Après la Société de recherches psychiques de Londres, qui, à l'œuvre depuis plusieurs années déjà, a accumulé une masse considérable de faits en faveur de la « thought-transference », la Société de psychologie physiologique de Paris vient d'aborder cette question, et dans ses dernières séances, quelques communications intéressantes ont été faites sur des cas de somnambulisme provoqué à distance, cas qui rentrent dans la classe des faits de suggestion mentale et dont nous donnerons un court aperçu ; mais avant, en guise de préliminaire, disons rapidement quelques mots sur les phénomènes de transmission de pensée en général.

Et, tout d'abord, remarquons que cette dénomination de transmission de pensée ne doit s'appliquer qu'aux faits où le transport d'une représentation mentale d'un cerveau à un autre cerveau s'est opéré par suite d'une relation directe entre les deux et, de telle façon qu'on ne puisse invoquer le langage muet de l'attitude, des gestes, des mouvements même involontaires et inconscients, langage que des êtres doués d'une surprenante sensibilité (Cumberland), savent si finement comprendre et interpréter.

Ainsi limitée et ramenée à sa vraie signification, la transmission de pensée peut offrir d'après la classification d'Ed. de Hartmann (*sur le spiritisme*), les quatre principaux cas suivants : 1° La volonté existe chez celui qui transmet et chez celui qui reçoit ; 2° la volonté existe seulement chez celui qui

reçoit ; 3° seulement chez celui qui transmet ; 4° elle n'existe ni chez l'un ni chez l'autre.

La volonté de transmettre, ajoute le philosophe allemand, et la volonté de recevoir, sont des aides puissants pour le transport de la pensée, et la volonté de transmettre semble avoir un pouvoir incomparablement plus grand de réalisation que la volonté de percevoir.

Quant à la nature des représentations transmises elle est très variable : images, idées, mots, etc...

La distance n'a pas toujours un effet identique ; tandis que dans certaines circonstances (grande sympathie, émotions vives, ardent désir, etc.), l'éloignement semble n'opposer nul obstacle à la transférence, dans d'autres, quand, par exemple, la relation s'établit entre des personnes étrangères, peu sensibles, etc..., le résultat est proportionnel à la distance qui sépare les deux acteurs. Le processus n'est-il pas le même ; peut-il être comparé dans le cas où l'influence de la distance se fait sentir, au jeu et au mode de transmission des forces ordinaires de la nature (magnétisme, électricité, gravitation, etc), et dans le cas où cette influence est nulle, est-il sans analogie avec les faits connus et constitue-t-il une des caractéristiques les plus étonnantes de la dynamique de la pensée ? Il est difficile de répondre à ces points d'interrogation.

Je n'insiste pas davantage sur ces considérations générales et vais tâcher de les *illustrer* en rapportant les points saillants de la communication faite à la Société de Psychologie physiologique, par M. Pierre Janet du Havre. Le rapport de M. Janet est rédigé avec une grande précision et relate des expériences faites sur une somnambule, de concert avec le Dr Gibert.

Ce n'est qu'après quelques essais préliminaires, que les expérimentateurs analysant les conditions sous lesquelles s'endormait Mme B.., en arrivèrent à supposer que l'influence de la pensée du magnétiseur sur le sujet, contribuait à provoquer le sommeil chez ce dernier, et ils dirigèrent dès lors leurs expériences dans cette direction..

Voici quelques extraits de la relation de M. Janet :

« Le 9 octobre, je passai encore chez M. Gibert et le priai
« d'endormir Mme B.., non pas immédiatement, mais à midi
« moins vingt. Je me rendis *immédiatement* auprès d'elle et
« sans M. Gibert, qui, ne peut j'en suis sûr, avoir eu aucune

« communication avec elle. Je comptais l'empêcher de mettre « les mains dans de l'eau froide (1) si elle l'essayait encore. « Je ne pus la surveiller comme j'en avais l'intention, car « elle était enfermée dans sa chambre depuis un quart « d'heure, et je jugeai inutile de l'avertir en la faisant des- « cendre. A midi moins un quart, je montai chez elle avec « quelques autres personnes qui m'accompagnaient : Mme B.., « était renversée sur une chaise dans une position fort péni- « ble et profondément endormie. Le sommeil n'était pas un « sommeil naturel, car elle était complètement insensible et « on ne pouvait absolument pas la réveiller. Remarquons « encore que ni moi, ni aucune des personnes présentes nous « n'avions d'influence sur elle et que nous ne pouvions nul- « lement provoquer la contracture (2).

« Voici les premières paroles qu'elle prononça dès que le « somnambulisme se déclara spontanément : « Pourquoi les « avoir envoyés ainsi ?... Je vous défends de me faire des « bêtises pareilles... ai-je l'air bête !... pourquoi m'endort-il « de chez lui, M. Gibert... je n'ai pas eu le temps de mettre « mes mains dans ma cuvette... je ne veux pas. » Comme je « n'avais aucune influence sur elle, il me fut impossible de « la réveiller et comme on ne pouvait la laisser ainsi il fallut « aller chercher M. Gibert. Dès qu'il fut arrivé, il provoqua « tous les phénomènes que je ne pouvais provoquer ce jour-là « et enfin il la réveilla très facilement. »

M. Janet prévoit l'objection qu'on va lui faire. Ne peut-on en effet supposer que sa présence dans la maison, la connaissance qu'il avait de l'heure choisie par lui-même, où le sommeil devait se produire, aient eu quelque influence sur Mme B...? Afin d'éliminer ces éléments de doute, l'expérience fut faite de la manière suivante :

« Le 14 octobre, M. Gibert me promit d'endormir Mme B... « à distance, à une heure quelconque de la journée, qu'il « choisirait lui-même, ou qui lui serait désignée par une « tierce personne, mais que je devais ignorer. Je n'arrivai « au pavillon où se trouvait Mme B... que vers 4 heures 1/2 ; « elle dormait déjà depuis un quart d'heure et par « conséquent je n'étais pour rien dans ce sommeil que « je ne fis que constater. Même insensibilité et mêmes « caractères que précédemment, si ce n'est que la léthargie « paraissait encore plus profonde, car il n'y eut pas du tout « d'accès de somnambulisme. Il se produisit cependant

(1) Dans une tentative précédente, Mme B., avait résisté au sommeil suggéré dans des circonstances analogues en plongeant ses mains dans de l'eau froide.

(2) Cette influence exclusive de celui qui avait endormi Mme B.., soit pour provoquer chez elle pendant l'état somnambulique, des phénomènes de contracture ou autres, soit pour la réveiller, a été un fait constant, durant tout le temps qu'ont duré les expériences.

« ce jour-là d'autres phénomènes, mais ils se rattachent à un
« autre ordre d'idées dont je parlerai tout à l'heure. M.
« Gibert n'arriva qu'à 5 heures 1/2 ; il me raconta alors que
« sur la proposition de M. D... il avait songé à l'endormir
« vers 4 heures 1/4 et qu'il était alors à Graville, c'est-à-dire
« à deux kilomètres au moins de Mme B... D'ailleurs il lui fut
« facile de provoquer la contracture et de réveiller le sujet.

« Le 14 octobre, le même jour où Mme B... avait été endormie
« depuis Graville, j'observais pendant son sommeil les phé-
« nomènes suivants. A 5 heures précises Mme B... tout en dor-
« mant se met à gémir et à trembler, puis murmure ces
« mots ; « Assez... assez... ne faites pas cela... vous êtes
« méchant. » Elle se lève sur son séant et tout en gémissant
« se met debout et fait quelques pas, puis en éclatant de rire
« elle se rejette en arrière sur le fauteuil et se rendort pro-
« fondément. A 5 heures 5, la même scène se reproduit exac-
« tement; elle commence de nouveau a être troublée, tremble
« et gémit ; elle se soulève, se met debout et semble vouloir
« marcher; au bout de quelques instants elle rit encore en di-
« sant: Vous ne pouvez pas... si peu, si peu que vous soyez dis-
« trait, je me rattrape », et de fait elle se recouche et se ren-
« dort. Même scène encore à 5 heures 10. Quand M. Gibert
« arriva à 5 heures 1/2, il me montra une carte qui lui avait
« été remise par une tierce personne, M. D... ; il n'avait
« pu avoir *aucune* communication avec Mme B... depuis
« l'instant où on lui avait remis la carte. On lui proposait de
« commander à Mme B... différents actes assez compliqués de
« cinq en cinq minutes depuis cinq heures. Ces actes évidem-
« ment trop compliqués n'avaient pas été exécutés ; mais au
« moment même ou M. Gibert les ordonnait de Graville,
« j'avais vu sous mes yeux à deux kilomètres de distance,
« l'effet que ces commandements produisaient et un véritable
« commencement d'exécution. Il semblait réellement que
« Mme B... ait senti ses ordres, qu'elle y ait résisté et qu'elle
« n'ait pu désobéir que par une sorte de distraction de M.
« Gibert. Nous avons recommencé cette expérience en nous
« mettant alors près d'elle pendant le sommeil léthargique.
« Il est singulier de remarquer que le résultat n'a pas été
« plus considérable, comme on aurait pu s'y attendre. Par un
« commandement mental, la personne qui a endormi Mme
« B... peut assez facilement la faire se dresser sur son séant
« et se lever même entièrement, mais soit que la concentra-
« tion de pensée ne dure pas assez longtemps, soit pour toute
« autre cause, Mme B... ne tarde pas comme elle le dit, « à se
« rattraper » et à retomber en arrière. L'ordre donné a une
« influence qui paraît immédiate ; mais autant que nous
« avons pu le voir, cette influence ne semble pas plus consi-
« dérable de près que de loin ».

Un autre genre d'expériences fut essayé : pendant le som-
meil on commandait mentalement à Mme B..., une action à

exécuter quelque temps après le réveil (la plupart du temps insignifiante et même bizarre : fermer à midi à clef les portes de la maison, faire deux fois le tour du jardin à midi avec un parapluie ouvert, etc...) ; le succès ne fut pas complet dans tous les cas, mais il y eut toujours un commencement d'exécution assez marqué, pour indiquer que la suggestion avait été comprise, si elle n'avait pas été entièrement réalisée.

Beaucoup des faits exposés par M. Janet dans son travail (1), rentrent dans la 3me catégorie de M. de Hartmann, (volonté chez celui qui transmet), et ici la distance ne semble pas avoir eu une influence bien sensible sur l'intensité des phénomènes ou la promptitude avec laquelle ils se sont produits, les rapports qui s'établissent entre magnétiseur et magnétisé, devant avoir très-probablement pour conséquence d'annuler les effets de l'éloignement.

Le même numéro de la *Revue Philosophique* (février 1886) contient d'autres communications faites à la Société de Psychologie physiologique sur le même sujet du somnambulisme à distance et de la suggestion mentale par MM. J. Héricourt, Ch. Richet, H. Beaunis. Les expériences rapportées par ces auteurs sont également pleines d'intérêt et nous regrettons de ne pouvoir que les signaler ; elles sont d'ailleurs analogues dans leurs dispositions et leurs résultats principaux à celles dues à MM. Janet et Gibert.

Ces phénomènes de somnambulisme à distance ne sont pas nouveaux, je le sais, et la plupart des magnétiseurs depuis Puységur, les ont observés et décrits; mais il y a peu de temps qu'ils ont forcé la porte des sociétés scientifiques ; or, malgré tout le dédain montré pour les savants et la largesse avec

(1). Le fait de somnambulisme à distance, une fois bien admis, apportera des éléments nouveaux à la discussion entre suggestionistes et fluidistes, les premiers voulant que le sommeil soit produit par la suggestion de l'idée même du sommeil (idée éveillée chez le sujet par la parole, une manifestation extérieure, un signe, une attitude, une circonstance quelconque interprétée dans ce sens), les seconds prétendant qu'il est provoqué par l'émission d'un fluide ; dans le somnambulisme à distance, on est obligé de reconnaître que, l'idée suggérée du sommeil suffirait-elle à le produire, cette idée ne suit pas la voie ordinaire de communication, par le moyen du langage ou de signes conventionnels, mais doit être transportée par un véhicule émané du magnétiseur ou tout au moins transmise par l'intermédiaire d'un mouvement, d'une vibration, d'une impulsion, de nature encore inconnue et dont le point de départ et le seul agent constatable est l'acte de volition du magnétiseur.

laquelle on leur décerne le brévet d'ânes académiques quand ils refusent de s'occuper des faits ou des théories qu'on leur présente, on ne laisse pas que d'être bien aise quand ils se ravisent, et on proclame *urbi* et *orbi* leur acquiescement aux doctrines qu'ils avaient repoussées jadis ; et souvent même dans l'exubérance du contentement et de la joie, on amplifie ou on rapporte inexactement leurs dires et leurs convictions.

Ce recours à leur témoignage et à leur autorité, cet engouement qui remplace le mépris — lequel n'était que l'expression d'un dépit ou d'un regret mal dissimulés — montrent la grande estime que, somme toute, on professe pour les hommes de science. Leur adhésion est sinon la consécration de toute découverte, du moins le sceau et comme le visa qui force tous les esprits à s'incliner devant elle. C'est ce qui se produira pour la suggestion mentale ; que beaucoup d'observations émanant d'hommes spéciaux, viennent se joindre à celles dont nous venons de parler, à celles que l'on recueille déjà un peu partout, et ce phénomène « qui bouleverse toutes les idées reçues sur les fonction du cerveau » d'après M. H. Beaunis, ne trouvera plus d'incrédules.

Dr E.

VARIA

A propos d'un Livre (1)

Avoir acquis par l'observation des faits médianimiques, la certitude de la survivance du moi, ne dispense pas des études de philosophie générale. Je dirai mieux, cette connaissance ajoute un nouvel attrait à la lecture des œuvres doctrinales où sont agités les grands problèmes métaphysiques et moraux, car elle nous sert quelque peu de guide à travers les obscurités et les précipices des innombrables systèmes où notre débile raison court si souvent le risque de s'égarer, en même temps qu'elle nous permet, grâce au calme relatif répandu dans notre esprit, et au surcroît de lucidité qui en découle, d'admirer et d'apprécier les richesses accumulées dans ces précieuses archives du génie humain.

Beaucoup pourtant s'imaginent que les doctrines édifiées avec la collaboration des esprits, sont des révélations infaillibles (différentes entre elles, souvent contradictoires, quelle est

(1) *Eternité et Immortalité*, par Jules Baissac — Rothschild, éditeur.

la vraie ?) qui doivent remplacer toute autre conception, et c'est avec une espèce de pitié dédaigneuse qu'ils parlent des montagnes de volumes, poudreux in-folio, accumulés avec une désespérante impuissance par les philosophes et les sages des milliers de siècles passés.

Tous les livres sont contenus dans le Coran, disait le calife Omar.

Je comprends ce dédain, quoique je ne le partage pas. Pouvoir appuyer la croyance en une vie posthume sur des faits, pouvoir répondre aux St-Thomas de la science officielle : voyez et touchez, il y a bien là de quoi provoquer un élan d'enthousiasme et faire perdre à l'intelligence la notion exacte de la réalité.

Or, cette réalité quelle est-elle, examinée sans parti pris et sans entraînement ? Quels sont les points acceptés par tous les spirites ? Il n'y en a qu'un : la persitance de l'individualité humaine après la mort. Oui, c'est là un résultat d'une immense portée et d'une haute signification, c'est la main mise sur l'impalpable, s'il est permis de s'exprimer ainsi, quelques monosyllabes arrachés au redoutables Sphynx de la Mort, la nécromancie devenue une annexe de la psychologie expérimentale, le surnaturel compris dans le naturel, c'est une des plus grandes enjambées qu'ait jamais faites le progrès. Mais reconnaissons aussi, sans rien préjuger sur le développement futur de cet ordre de recherches, que les faits spirites, que les relations encore si imparfaites entre le monde sensible et le monde suprasensible n'ont pas jusqu'à présent fourni les éléments nécessaires pour résoudre toutes les questions du domaine philosophique.

Les idées de préexistence, de réincarnation, d'immortalité (1) même sont restées à l'état d'hypothèses, logiques, je veux bien, rationnelles, protégées d'une armure de probabilités plus parfaite, mais vulnérables encore, et nulle théorie sur Dieu, le bien et le mal, le libre arbitre, l'essence des choses et des êtres, le bonheur, etc., n'a trouvé dans ces études la sanction de sa supériorité. Sur toutes ces questions, la pensée quel que soit son point de départ et son principe directeur peut apporter quelque lumière. Voilà pourquoi nous avons lu avec attention, et je puis ajouter non sans plaisir et sans profit l'ouvrage récent de M. Baissac : *Eternité et Immortalité*.

---

(1) L'esprit critique de notre collaborateur le porte à faire quelques réserves sur certains points qui, pour nous, ne comportent pas le *doute*. L'immortalité, la préexistence, la réincarnation sont au premier rang des idées que défend la "Vie Posthume", idées qu'elle considère liées au principe indéniable de la survivance de l'être comme les branches d'un arbre le sont au tronc. Qu'il nous soit permis, puisque l'occasion se présente, de déclarer que si nous laissons à nos collaborateurs et à nos correspondants leur entière liberté d'appréciation c'est en nous réservant le droit d'accompagner de notes ou de faire suivre de commentaires les passages qui sembleraient en opposition avec la ligne que suit notre journal.— Permis à eux, bien entendu, de répondre.— Sincérité, liberté dans la discussion, telle est notre devise. — M. G.

*
* *

Tout le livre porte l'empreinte d'un vague sentiment de tristesse. Il débute par des citations de Léopardi et de l'Ecclésiaste, cris de désespoir, paroles de malédiction et de sombre découragement : « ... Amertume et tristesse, chante le poète italien, telle est la vie, rien de plus; le monde est une fange... » « ... C'est pourquoi j'ai été las de vivre, dit l'écrivain sacré, voyant tout mauvais, tout vanité et oppression de l'âme... » L'auteur toutefois lutte avec courage contre l'impression pessimiste que le spectacle de la réalité accessible à l'intelligence, fait éprouver à l'observateur qui n'est pas systématiquement résolu à trouver tout pour le mieux dans le meilleur des mondes; il croit à un effort constant de l'ensemble universel vers l'amélioration. N'admettant pas l'idée de création dans le sens théologique du mot, repoussant le principe des causes finales, la téléologie providentielle, il cherche à expliquer le progrès général du monde, par des considérations métaphysiques qui n'ajoutent pas grand chose à la simple affirmation. Dire que « des éléments dont se compose le déterminisme objectif sont nés ou plutôt se sont développés, comme conditions de vie, une idée et un vouloir d'harmonisation qui, en s'étendant. ont déterminé dans le mouvement des réflexes une solidarité d'ensemble et, conséquemment, une fin générale », c'est comme il le reconnaît, constater un fait, ce n'est pas en donner la raison première. Je ne songe guère, d'ailleurs, à lui reprocher cette lacune; car les hypothèses émises pour rendre compte de l'harmonie de l'univers, si harmonie il y a, demanderaient, à leur tour, de grandes explications pour être comprises et en les proposant on ne fait le plus souvent qu'à ajouter inconnue sur inconnue.

Si, restreignant ses regards à un horizon plus borné, le penseur considère uniquement les conditions de la vie terrestre, ou même, dans des limites plus étroites encore, le fonctionnement des sociétés humaines, il ne peut, sans une forte dose d'optimisme aveuglant, méconnaître la profonde misère de l'existence. Quel est celui qui, constatant que l'implacable rivalité des appétits, la barbare loi du plus fort, qui régissent les êtres des règnes inférieurs, étendent leur action aux rapports de l'homme avec ses semblables, ne se sent animé d'un sentiment de sourde colère contre la brutalité de la nature; « qui que ce soit qui triomphe, dit Robert Byr, il faudra qu'il foule aux pieds les vaincus....... le combat est sans fin. »

En présence de cette dure nécessité, certains, proclamant le *non être* comme le bien suprême, s'enfoncent dans un pessimisme extrême et désespérant, et rêvent d'anéantir l'univers, tandis que les esprits qui ne parviennent pas à étouffer leurs aspirations vers l'idéal, qui les entraînent au-dessus de la triste réalité, ne trouvent qu'un moyen pour s'arracher à cette nuit profonde, et ajournent, au-delà de la tombe, dans

des régions supérieures, la satisfaction de leurs instincts de justice, de liberté et d'amour. C'est le parti que prend M. Baissac. Après s'être convaincu que la belle devise de la Révolution Française : Liberté, Egalité, Fraternité, est à peu près inapplicable sur notre globe, que la justice est incompatible avec les exigences de la nature, que le mal est fatal, que les chances de félicité sont en raison inverse du travail et du mérite, il remet la réalisation de son idéal à une vie ultérieure et souscrit à ces paroles de Kant : « La moralité des actes ne peut jamais, *d'après l'ordre de la nature*, avoir sa complète effectuation dans la vie corporelle, mais ne l'acquiert que dans le monde des esprits, avec des lois pneumatiques. »

*
* *

Ne reste-t-il donc qu'à choisir entre ce dernier pessimisme corrigé par un eudémonisme se rapportant exclusivement à un monde transcendantal, et le pessimisme absolu des Léopardi, Schopenhauer, etc., transformation moderne de la doctrine du Boudha indien ; ne peut-on se rattacher à une troisième opinion qui considèrerait la vie terrestre sous un aspect moins sombre ?

Le mal, la douleur ont toujours tenu dans l'existence humaine une si large place, que l'espoir de les faire disparaître, n'a jamais été, il est vrai, considéré que comme le résultat d'un mirage trompeur, et l'homme a courbé la tête sous la condamnation impitoyable du Jehovah biblique. Le Darwinisme développé et appliqué à l'espèce humaine semble confirmer cette croyance universelle à la permanence et à la nécessité du malheur et de l'imperfection morale sur notre planète, et c'est dans le système du grand naturaliste anglais que M. Baissac puise des arguments pour la défendre.

Mais tous les philosophes n'ont pas déduit de cette théorie des conséquences analogues ; quelques uns même, comme Herbert Spencer, Buchner, se sont basés sur la loi d'adaptation aux milieux, pour prévoir — imitant en cela quelques écrivains du XVIIIe siècle — dans un avenir plus ou moins lointain, la constitution d'un état social pur de toute souillure et de toute imperfection ; « le progrès n'est pas un accident, mais une nécessité, dit Herbert Spencer... aussi certainement que...... tout aussi certain est-il que les facultés humaines doivent s'adapter à l'état social ; que ce que nous appelons le mal et l'immoralité, est destiné à disparaître, en un mot, que l'homme doit atteindre la perfection ».

Ces philosophes sont-ils conséquents avec leurs propres principes, n'ont-ils pas dû, pour pouvoir en tirer des conclusions si rassurantes relatives à l'avenir de la société, les modifier ou y ajouter ? peu nous importe pour le moment ; contentons-nous de prendre note de leur manière de voir. Remarquons d'ailleurs que si la doctrine générale de l'évolution est généralement acceptée, et constitue actuellement comme le fluide vital, l'âme des sciences et de la philosophie,

le processus, le comment de cette évolution est encore le sujet de bien des controverses ; *adhuc sub judice lis est.* C'est ainsi que l'adhésion à la théorie de la descendance, application particulière du principe d'évolution à la morphogénie animale et végétale, n'exige nullement, comme complément nécessaire, l'adoption de l'hypothèse darwinienne, qui s'aventure dans la description des procédés mis en œuvre par la nature, dans la production et la transformation des espèces ; beaucoup de naturalistes n'acceptent pas — dans son entier du moins — cette hypothèse hardie prétendant qu'elle n'est pas l'expression exacte des faits et cherchent à la compléter, ou même à la remplacer par une conception plus adéquate. Je ne citerai qu'en passant et comme exemple la théorie de Nœgeli qui, n'attribuant à la sélection naturelle et à la concurrence vitale qu'une influence secondaire, fait jouer le rôle principal dans les variations des êtres à une cause interne, les agents externes n'intervenant que pour produire des effets fugaces ou des modifications de peu d'importance.

Ainsi donc, s'il est malheureusement vrai, que la concurrence vitale détermine encore en grande partie le caractère des relations humaines, nous ne sommes pas forcés par la reconnaissance de la loi de l'évolution, à considérer cette lutte corps à corps, comme un des éléments indispensables et permanents des rouages sociaux ; elle se transforme, pouvons-nous croire elle aussi, et s'appellera peut-être plus tard : union, solidarité, fraternité ; et tout en espérant que dans l'au-delà mystérieux, les conditions seront plus favorables à l'exercice et au développement des plus hautes vertus, et à l'épanouissement de nos meilleurs instincts, il ne nous est défendu, je crois, par nul veto scientifique ou philosophique autorisé, de conserver un peu de notre idéal, pour notre pauvre globe et de penser que les êtres qui l'habiteront dans les siècles futurs ne barboteront pas dans la même fange.

Quand on considère la vie *post mortem* comme le véritable but, et celle-ci comme une salle d'attente, on est généralement porté à négliger ce qu'on appelle, non sans dédain, les œuvres terrestres, (je parle, bien entendu de ceux dont la conviction ardente se fait profondément sentir dans leurs actes ; de la part des autres cette tendance au renoncement et à la contemplation n'est pas à craindre, ils ont le bon esprit d'attraper des deux côtés malgré le bruyant mépris qu'ils professent pour la vie d'ici-bas) ; les religions qui ont toutes plus ou moins dans leurs périodes de toute puissance et de domination sur les âmes, arrêté le développement des progrès scientifiques et industriels, donnent de ce fait une démonstration frappante.

M. Baissac a évité cet écueil des doctrines immortalistes ; « puisque l'information de l'être est le but de la naissance, dit-il..... il s'ensuit que l'étude et le travail comme moyen

de cette information sont le devoir de chacun dans la mesure de ce qu'il peut et que le désistement de ce monde avant l'heure est un délit, *delictus a delinquere.* »

Conservons à la vie humaine sa valeur et sa dignité.

*
* *

Quoique les lignes précédentes n'aient nul droit au titre d'analyse ou de compte-rendu mais renferment simplement quelques réflexions qui m'ont été inspirées par l'esprit général du livre : *Eternité et Immortalité*, que l'auteur me permette en terminant de porter contre lui une accusation de *péché par omission*. Le chapitre V, de son ouvrage, est presque entièrement consacré à la relation de faits de somnambulisme, de télépathie, etc., puisés à différentes sources et destinés à démontrer qu'il y a dans l'homme une double vie, une vie des sens et une vie intérieure ou métaphysique, et sous la rubrique : *suggestion mentale de provenance occulte*, nous lisons deux faits, l'un emprunté aux *Proceedings* de la Société des recherches pschychiques de Londres, l'autre fourni à l'auteur par un membre de sa famille, et qui d'eux-mêmes et par une association d'idées inévitable, font penser à la possibilité des relations entre les esprits et nous ; or M Baissac ne fait pas la moindre allusion à l'hypothèse spirite, que ses adversaires mêmes, citent, à titre de simple mention, tout au moins et pour être complet quand ils s'occupent de phénomènes analogues.

Mais ne gardons pas rancune à M. Baissac de cette méconnaissance ; il la réparera bientôt, car il va faire paraître prochainement une histoire des diverses croyances sur la vie après la mort, où le spiritisme trouvera certainement la place qui lui revient. Nous retirerons alors notre plainte.

R.

Luz Delalma. — *Calle largo de la Recoleta, n° 195, Buenos-Aires.* — Tel est le titre d'une publication spirite, certainement l'une des plus importantes, dont vient de s'enrichir la ville de Buenos-Ayres déjà si riche en publications de même genre. Tous nos souhaits de bon succès à notre nouveau confrère.

Erratum. — Avant-dernière ligne du dernier numéro page 108 (article de l'Esprit Jean) après les mots : non interrompue, ajouter les mots omis suivants : *de conséquences naturelles tour à tour causes et effets.*

Le Directeur-Gérant : Mme GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5.